

Je répète qu'il n'a jamais cessé complètement d'en agir de la sorte. Seulement, dans les âges de foi, quand la masse du peuple chrétien employait les armes que l'Eglise met aux mains de ses enfants pour se défendre contre les attaques de ce lion rugissant qui rôde sans cesse autour d'eux pour les dévorer, sa puissance était singulièrement amoindrie; mais depuis que la république chrétienne s'est éprise d'admiration pour la belle antiquité, c'est-à-dire pour cette antiquité païenne où les neuf dixièmes de la population gémissaient sous le joug d'un esclavage vraiment diabolique, et le reste croupissait dans une corruption telle que ses philosophes et ses poètes les plus admirés décrivent des scènes de mœurs qu'une plume chrétienne se refuse à les traduire en langue vulgaire; depuis lors, dis-je, l'enfer a vu ses forces croître en raison directe des défaillances de la foi, toujours suivies de la corruption des mœurs.

Mais n'anticipons pas sur la narration des prestiges diaboliques, et voyons d'abord comment Satan s'y est pris pour fonder l'empire romain, au point de vue politique et religieux; car ce fut, dans les temps anciens, son chef-d'œuvre pour asservir l'humanité, en l'entraînant au pied de ses autels.

Je commencerai par te faire lire le jugement qu'un éloquent apologiste chrétien du III^e siècle, Minutius Félix, a porté de la fondation de Rome, et du rôle qui lui a été dévolu sur l'humanité. Il peut se faire que cette page de l'histoire ancienne soit un peu à rebours de ce que tu en as lu jusqu'à cette heure. Voici :

« Les Romains, dites-vous, se sont acquis moins de gloire encore par leur valeur que par leur religion et leur piété. Ah! certes, ils nous ont laissé de grandes marques de leur religion et de leur justice, depuis le commencement de leur empire. N'est-ce pas le crime qui les a rassemblés, qui les a rendus terribles aux peuples circonvoisins qui leur a servi de rempart pour établir leur domination? Car c'était d'abord un asile de voleurs, d'assassins et de sacrilèges, et, afin que celui qui était le plus grand fut aussi le plus criminel, il tua son frère: voilà les premiers auspices de cette ville sainte.

« Aussitôt, contre le droit des gens, ils ravissent des filles déjà promises, des fiancées, quelques-unes même déjà mariées; ils les déshonorent; ensuite ils font la guerre à leurs pères, à ceux dont ils avaient épousé les filles, et répandent le sang de leurs alliés. Qu'elle impiété! quelle audace! Enfin, chasser ses voisins, piller leurs temples et leurs autels, détruire leurs villes, les emmener captifs, s'agrandir par les rapines et par la ruine des hommes, c'est la doctrine de Romulus et de ses successeurs; si bien que tout ce qu'ils tiennent, tout ce qu'ils adorent, tout ce qu'ils possèdent n'est que brigandage.

« Leurs temples ne sont bâtis que des dépouilles des peuples, du sac des villes, des débris des autels, du pillage des dieux, du meurtre des prêtres. Quelle impiété et quelle profanation de s'agenouiller devant des dieux qu'ils traient captifs en triomphe! Adorer ce qu'on a pris, n'est-ce pas consacrer